

Elles se rassemblent aussi sur le cou et à la base de la queue. Les mouches ont deux postures caractéristiques : l'une pendant qu'elles se repaissent, les ailes légèrement élevées et éloignées du corps, comme le représente la figure 1*d* ; l'autre, celle de repos, où les ailes sont presque à plat le long du dos, les extrémités seulement légèrement séparées. C'est dans cette position de repos qu'on les trouve toujours sur les cornes.

Toutes les races de bétail sont sujettes aux attaques de ce fléau, mais pour la susceptibilité à s'en ressentir, il y a de grandes différences chez les différentes races et chez les individus, suivant leur tempérament et la texture de leur peau. Pour se repaître, les mouches s'enfoncent à travers les poils jusqu'à la peau de leur victime, mais elles sont d'une extrême agilité et s'envolent au moindre dérangement. Les piqûres paraissent produire une grande irritation, et il en résulte quelquefois indirectement des plaies parce que les animaux se frottent contre les arbres ou autres objets, ou bien lèchent les parties où ils ne peuvent calmer l'irritation en se frottant, comme à l'intérieur des cuisses et autour du pis.

C'est seulement à l'état parfait que cet insecte est importun pour le bétail ; mais il se montre de bonne heure au printemps et on en voit toute la saison ; les générations se succèdent rapidement pendant tout l'été. M. Howard a constaté que depuis la ponte de l'œuf jusqu'à l'apparition de la mouche il faut de dix à dix-sept jours, soit environ deux semaines, et comme il y a environ quatre mois de reproduction continue, — depuis le 15 mai au 15 septembre, — il peut se succéder huit générations ou pontes. Cette rapidité de multiplication explique comment il se fait que les mouches se soient montrées en nombres assez grands pour attirer l'attention simultanément dans des localités très éloignées les unes des autres. Il n'y a pas de doute que l'insecte a été tout l'été passé sur le bétail en Canada, mais le nombre ne s'en est que tout dernièrement accru au point d'alarmer les propriétaires. Le professeur Robertson, commissaire de l'industrie laitière pour la Puissance, me dit qu'il a reçu cette année un nombre plus qu'ordinaire de plaintes au sujet de mouches qui tourmentaient le bétail ; selon toute probabilité la cause en était cette nouvelle importation, qui, introduite aux Etats-Unis il y a sept ans seulement, s'est étendue dans toutes les directions, envahissant un grand nombre d'Etats de l'Union et maintenant le Canada.